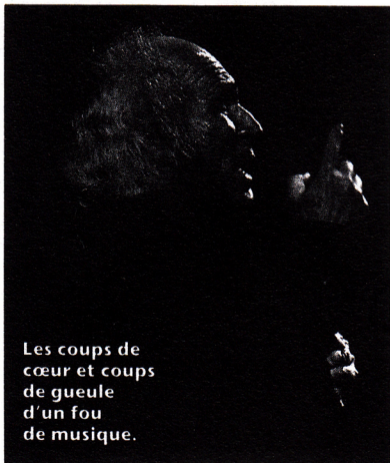


VULGARISATION

L'enthousiasme d'un honnête homme



Les coups de cœur et coups de gueule d'un fou de musique.

De Ferré grande gueule, de Ferré poète, on avait oublié qu'il fut aussi un homme de radio ! Dès 1947, Paris Inter l'accueillait pour une défense et illustration inattendue de la musique contemporaine soviétique. Dans les années 1953-1954, sous le titre de *Musique byzantine*, il élargit le panorama. Du grégorien à Bartok, de Victoria à Honegger, son entreprise de vulgarisation brasse les siècles et les styles, mais révèle une vraie connaissance et ne se perd pas en anecdotes inutiles. C'est

de musique qu'il parle, louant Ravel, égratignant le sérialisme, s'en prenant (déjà) à Boulez, à la radio qui déverse ses flots de guimauve et pervertit le goût, aux critiques, qui pratiquent le copinage. Ce sont les textes de ces émissions (dont certaines seront reprises plus tard à la Radio suisse romande) qu'édite aujourd'hui son fils Mathieu. On y retrouve une écriture en liberté, une richesse de langage réjouissante, un ton qui ne ressemble à aucun autre. Et l'on croit entendre à nouveau cette voix rocailleuse, ferme, celle

d'un homme de conviction, parlant haut et fort, et dont la passion était si forte qu'elle le mena tout droit sur l'estrade du chef d'orchestre, comme en témoigne le CD joint au livre. On ne partage pas tous ses enthousiasmes ? Qu'importe. Dans le monde musical et radiophonique d'aujourd'hui, de tels élans se font trop rares.

MICHEL PAROUTY

● *La musique souvent me prend... comme l'amour*, Léo Ferré. Editions La Mémoire et la mer, 260 p. (+ 1 CD), 159 F.